

LE PLUS GRAND THEATRE DU MONDE

La Commission des programmes d'Eurovision, qui vient de se réunir à Lisbonne, a décidé de commencer en 1962 la transmission simultanée, dans les langues respectives d'au moins neuf pays, de pièces spécialement écrites pour la télévision. Une pièce a dejà été commandée à l'écrivain Italien Diego Fabbri, Ce spectacle s'appellera « Le plus grand théatre du monde ».

La commission a également étudié la retransmission de pro-grammes par relais-satellites et s'est l'élicitée de l'accroissement des echanges d'émissions et d'actualités filmées.

Elle a enfin élu deuxlème vice-président M. Eberhard Beckmanni de la Radio-Télévision de Hesse (Allemagne), en remplacement du vice-président sortant, M. Mac Givern, de la B.B.C.

AUX ENTRETIENS DE BAYONNE

CULTURELLE DE PROVINCE

(de notre envoyé spécial François Pluchart)

E N dépit de ses deux casernes, Bayonne est une pe-tite ville de province bien comme l'on n'en fait plus sage, comme l'on n'en fait plus guere, Et voici que pour raison d'événements graves en Aigérie, il n'y a plus un militaire en amont, en avail. Ou plutôt si, aux alentours du Café du Théa-life — l'établissement en vogue — on peut en remarquer un trainant sa jambe, sa fiancée, sa canne et le livre « Les 13 com-plots du 13 mai ». Il parait que cela se fait !

Et puis, Bayonne n'est déjà Et puis, Bayonne n'est délà plus une ville si petite pour n'avoir pas de préentions. Elle a même des « Entretiens » très sérieux Ah i là c'est un évènement. On les prépare longtemps à l'avance, on prend des contacts, on fait des voyages jusqu'à Toulouse et au-delà. Et l'on doit de dire que les resultats, en ! bien, ne sont pas du tout mauvais. mauvais.

La veille, on ne parialt plus même que de cela Devoir mo-ral, progrès scientifique, montée économique, processus d'indus-trialisation internationalisation de la vie moderne, pathologie ao-ciale, pathologie du progrès, hu-manisme technique étalent des expressions couramment enten-

Enfin, la première soirée ar-riva. Bien son, il y eut moins de monde que l'an passe, pour cau-se d'évenements déjà cliés. Et pourtant, le théatre municipal était presque plen jusqu'au deu-xième baton. Il est vrai que les riois sujeta traités avaient de quoi interesser, en se moment : « La crise de l'Esta-nation », « La croissance des peuples » « La croissance des peuples » « La Crise de l'Esta-nation », « La croissance des peuples » prononcée par M. Gabriel Lisette.

La première conférence celle de M. Raoul Padirac, professeur à l'Institut d'études politiques de Lyon, fut ennuyeuse, ainsi qu'il était à prévoir dans la conjone-ture actuelle. Il développa clopin-clopant son sujet, rappeiant que depuis quinze ans le nombre des Etats na cesse de s'accroltre, que les jeunes Etata sont les plus jaloux de leur indépendance qu'ils sont comme les individus obligés de s'adapter au progres que l'autarcie est une notion perimee et, enfin, que l'écart entre pays riches et pays pauvres tend à croitre.

M. Gilbert Blardone, profes seur à la Faculté libre de droit et des sciences économiques de Lyon, devait reprendre me en l'amplifiant « Au milieu du XX siècle, dit-il, les pare du XX siècle, dit-il, les pays que l'on appelait sous-développes entrent en lutte pour leur développement. Cela est une importante revolution. .

DEUX thèses concernent le sous-développement. Pour le public et un certain nombre de spécialistes, il est un handicap. Il suffit d'oxygéner pour remettre en état de vie. Pour d'autres, le problème est plus complexe. Uune économie sous-développée n'est pas seulement une économie manquant de capitaux, c'est une économie non pro-vressive. Du'en autre propressive du'en economie non progressive. Qu'en est-il ?

L'écart s'accentue entre les deux pays. De 1 à 15 avant guerre entre l'Inde et les U.S. A., Il est aujourd'hui de I à 35 en-tre ces mêmes pays. Un travail-leur pour 10 chômeurs est un taux courant en Afrique. Cela tée, les Occidentaux preférant l'aide au niveau des sudgets de fonctionnement alors que la cogeation serait la schie aide ef-

La conférence de M. Gabriel Lisette fut intelligente, impar-tiale et réservee Il pouvait même sembler que l'ancien ministre de la République du Tchad est trop intelligent, trop lucide pour croire en quelque chose.

Après avoir touché à mille problemes, avec finesse et acuite. devait fondre ses opinions dans l'équilibre : « Il aut assurer un dialogue entre l'Occident intellectualiste IEst matérialiste. l'Orient spiritualiste et l'Afrique communautaire : là est la chance de l'homme.

L'ART DANS LE MONDE

DE LA VIENAISSANCE DE LA

E N novembre 1962 le Musés par Waldemar George Gailléra présentara un en- par Waldemar George contemporaine, Paris connaît les Indien actuel est ignoré en Fran leunes artistes trakiens, turcs, il-banais, israellens, chinois et Japo-nais. A deux exceptions près l'art

A la Galerie Creuze « PANORAMA

berlinois : Berlin vii par les peintres 1750-1950, a la Gaierie Creuze, n'offrirait pas grand interet si l'on c'en la Galerie tenait à la scule qualité pictu-rale des tableaux exposes, sont au plus y remarquerait-on les toiles expressionnistes de Kirchner ou celles peut-etre moins connucs de l'impressionniste Max Liebermann.

Ce n'est guere qu'au début du XIXe siècle que Berlin est de-venu une grande ville digne de ce nom. On le doit en particu-lier au grand architecte Carl Friedrich Schinkel auleur des plus importants monuments realisés à cette époque. Lea peintres d'alors les reproduisirent sur la tolle avec une fidélité photographique, mais dans une

manière qui ne nous émeut plus.
Peu à peu, l'artiste se détache des vues de la ville poune recréer que l'atmosphère,
puis pour ne plus fixer que les
pans et les faubourgs ou encore pour ne rendre qu'une image trop réflechie de la ville comme

De tableau en tableau, renait cependant un visage maintenant oublié de Berlin, qui n'est plus depuis longiemps une ville de province. un Berlin avec ses clégances, sa vie culturelle, artistique et mondaine. Les graegard très intéressantes et sur-tout les tableaux de Gartner qui rendent compte du charme et de l'insouciance d'une cer-

BERLINOIS »

'EXPOSITION Panorama

dans les toiles statiques et dé-

MOTS CROISES

GRILLE No 208

GRILLE No 208

HORIZONTALEMENT. — 1. Se laises gratier volontiers. — 2. Aurieu na hole peu commonde On y prepare des bottes. — 3. Débita. Peu convenalle quand elle est indue. — 4. Certair, fut aurnomen l'irro-processe de Seutre Processe. — 5. Epouse de Seutre Processe. — 6. Divinité. Se trouve souvent dans un carton. — 7. Aurieut d'anchennes forges. Parmatte. — 8. Bandes Internationales. Freupe de loures internationales. Freupe de loures internationales. Freupe de loures internatione. Est formes de processe de la vages. — 10. De hautes montagnes le sont souvent en hirer.

THENVAMMENT

ladien actuel est ignoré en France. Cet act, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, avait subi une etipse prolongee. Les peintres qui a'cartaient des archétypes fournis par l'art des miniatures Balput et des fresques d'Alanta sumssaient l'influence debi d'un academisme d'importation an-

C'est le poète Tagore et l'un de ses parents, Abanindranath Ta-gure, artiste et tecrizio, qui im-priment les premiers une certaine impusson à la vie artistique de ces vastes métropoles que sont Bombay, Laieutta et Delli, Mais la remaissance de la peinture indien-ne est détermine, par uns prise de contact aven les grands courants d'act international. Renocant la d'act international. Renocant de d'art international. Renonçant à suivre une tradition vidée de sa scuiptaurs acceptent la leçon de l'école parisienne et sollicitent l'énseignement de Paul Klee, L'ac-tion conjuguée de Matisse, de Pi-casso, de Rouxuit et de Lhoie est perceptible dans les nombreux comme Bara Padamsee travaux de ces clercheurs et de ces pelerins. Si les une se contentent de marcher sur les traces des animateurs de la petiture module des animateurs de la petiture module de la manifestation d'ar la manifestation de la manifestati des solimaleurs de la pentiure no-derne et de cet enchanteur qu'est Paul Klee, d'autres dégagent leur personnaillé en rétrouvant, par-dela le fauvisme, le columne et le surréalisme, leurs attaches et leurs sources l'ontaines : la Chine, la Perse le folklore Indien, (ha art

révolutionnaire, mais lié aux civi-lisations de l'Asie occidentale an-cienne, du Proche et de l'Extrême-Orient sera leur pôle d'attrac-

para depuis quelques années, fous deux furent boursiers de l'ambas-sade de France accréditée auprès du gouvernement de Deint, Une importante exposition Baza vient d'être inaugurée rue de Seine (Ga-lerie Lara Vincy). Elle révèla un visionnaire lyrique de la race de Soutine et un peintre hors-serie. Raza brouille les images et cô-tole l'art abstrait. Mais sa puis-sance de suggestion est telle qu'on découvre dans l'apparent chaos de ses couleurs des paysages noc-turnes qui flottent dans l'étendue ou émergent de l'espace aérien.

P ADAMSEE est un peintre net-tement figuratif. Ses motifs d'une beauté irréclie ne transmettent toutefois ni sensations de poids ni sensations de densité physique. Il règne dans ses tableaux une étrange atmosphère de magie, de paix et de silence. Comme Baza Padamsee nous in-troduit dans un domaine l'errique. La galerie Ventadour accroche ré-

La manifestation d'art indian d'aujourd'hui, dont la ville de Pa-rie a pris l'initialive sera organisée par Bal, un peintre de qualité qui résida à Bombay. Elle comprendra des ouvrages de Taxoré, Amrita, Sher, Gil, Jamini, Boy, Khanna, Bul, Padamsee, Baza, etc. Les exeuropéen tourné vers l'avenir et posants seront au nombre de vingt.

FARCE OU MAUVAISE TÉLÉVISION . PLAISANTERIE ?

OUT v était et toute la T critique a dû sûrement trouver cela très biea. L'univers de Cocieau livre en exclusivité à la télevision. Le monde d'enfants fous, de chateaux baroques, d'arbres attristis par l'automne, et surtout
cette odeur irouble d'inceriltude,
rette dramaturgie bourgeoise deguisse, en insolite, tout cela nous
fut resitute avec complaisance
par M. Gir qui mit en images cette
d'une nouvelle de M. Cocteau.
Nouvelle où tout l'arsenal des
ue Enfanis Terribles n, du u Baron Fantôme n, de l'u Eternel
Refour n se vit rassembler avec
te soigne qui caractérise tout
realisateur qui fait du Cocteau. teaux baroques, d'arbres attris-

Formellement M. Gir s'est anpliqué à nous rappeler les ca-drares traditionnels de la my-thologie visuelle de l'auteur des « Parents Terribles ».

Neus reconnaissions les grandes salles, les escaliers de bois, les moulures tarabiscotets, les faux placards, ces débouchés sur le vide poétique. Pour ceux qui

sont familiers de ces décors, des personnages qui s'y débattent, le travail de M. Gir a du être appré-

Pour les autres il n'apparais. sait que comme une parfaite exécution d'un travail inutile.

Car, hora ces reconstitution, ces eartes postales, que restait-il de la mythologie, de la drama-turgie ?

Fort peu de chosa en vérité sinon la vacuité d'un texte ausinon la vacuite d'un exte au-près duquel ceux que M. For-lani écrit pour les émissions de Marianne Oswald apparaissent chefs-d'œuvre. Sinon aussi le faux côté émotif d'une enfance aux turbulences arbitraires, pre-contratte de la contratte de la con-ceux turbulences arbitraires, preaux turbulences arbitraires, pre-fabriquées. Sinon enfin l'impos-sibilité pour les comediens de donner la moindre épaisseur a leurs personnages. Cela se sen-tait en particulier ches Raymond Gerôme bablué à enfier de peaux et non des tuniques de contepisqué. Quant à Edouard Dhermitte es fonction de uita adoptif a du maitre ne san-raiert naiser pour une preuve de raient passer pour une preuve de talent.

Jacques MOURGEON.

SELECTION

FRANCE I. - 22 h. 20 : Le masque et la plume.

FRANCE II. — 15 h. 43 :
Terre des enfants : Mon aml
Frédéric.

FRANCE III. -- 14 h. 25 : La

21 h 25 : Lectures pour tous. 22 h 15 : Reportage d'actualité.

MODULATION DE FREQUENCE

14.00 e Fidello », opera de Bea-thoven, avec Kleth Engen. Dir. Fischer Disakan : 16.10 Chorale

La fait que le recuell de Sonotes pour le plano, de Haydn, que nous venons de recevoir, enregistre par le planiste Ropert Riefling, soit marque

Hayda pour piano, glors que la matière musicale en est si riche et si attachante. Il est vral qua, jusqu'à présent les discophiles par exemple leur pau d'empressement envers d'œuvre.

VOTRE PICK-UP

Volume I nous incite a penser FRANZ-JOSEPH HAYDN : Sonates pour piano (Vol. I) Jamain encore, systémati- CHANSONS D'AUJOURDH'UI : Paris Rive Couche ; Jacques intégrals des Sonates de Brel No 5 ; Soniq Nerval ; Ginette Garcin Allest Brel No 5; Sonia Nerval; Ginette Garcin; Albert

ladmination of the chefexemple pour semblable chefviolette Ford A son tour prend le
Gia les publications dispersées de ces de l'Al Robert Riefling, que je ne reial avec, entre trola une home pages ont semblé décourager connaissals jusqu'à présent que chanson: a Avec de Morclet et disaunce l'entreprise. Et pourtant, par quelques disques d'origine Cliquet-Piegel, des auteurs qui que de découvertes mervellesses américaine, jure tout cela et très connaissant leur affaire. Mais que que de des la connaissant leur affaire.

Sonia Nervat, neuvelle venuc. sonia Aerval, gouvens venue, se voue à des auccès éprouvés : Le Fiacre, Derrière les volets, Le Voyage d'Robinage, gana rien di re (1). Elle le fait avec une voix ravissante, un talent certain de discuse et un charme indiscutal'admira ion d'un Webern par pas voir trouvé d'annise ni de rê- ble. A suivre avec le plus vif in-Ginette Caroin est une fantai-

me paralt avoir fair fausse route! Je retlendral a La Moribond a.

siste nee. Son répertoire, comme celui de tous les fantaisistes d'at'que découvertes mervelleuses américains, juze fout soia et fre, commansent feur inflaire. Mais une curiosité un peu plus arden-particulièrement la Sonafe No 50 n'est-ce pas elle, tout compte fais chête cette faiblesse par un dyte ne leur permetiralt-clie pas en en grand artiste, en très granq qui porte son interprête ? Le namisme « du feu de Dieu ». Son ce domains ? Le me répouis donc artiste, attentif, expressif, soupte, mellieur du jot m'a semblé Louis dernier 45 tours (6) nous vaut, de voir ce travail entrepris par sensible, avec aisance et une tech. Hartur, Lau auxi écrit ses chan-dian is genre » tonn populo » une dun des éditeurs français les plus nique sonore qui conquièrent et aons dans un style qui parfois chanson taillée sur mesure : « Le

Haydn pour plano, slors que la matière musicale en est si riche et al attachante. Il est vral qua, leur peu d'empressement envers d'œuvre, A at routine (1).

Cependant A y regarder de plus pres, an nous propose les sona-tes No 52 en mi démoi majeur, No 25 en ut majeur. No 43 en la bénoble dans la ferveur.

le d. hardiesses qui la rendent son de la dèche à laquelle on ne plus que la chanson qu'elles ac-dard, de la compagnent, irai-je jusqu'a. Iond (6) Holte d Musique : EX 250, l'élaboration. Par la se justifie Luse sont un trio qui semble ne de ma penses. Brei, cette fois, 45 tours médium.

l'admira ion d'un Webern par pas voir trouvé d'assise ni de re- ble. A autyre avec le plus vif injusqu'à présent les discophiles par exemple pour semblable chef-

Santoni

les publications dispersées de ces M. Robert Riefling, que je ne pages ont semble décourager connaissais jusqu'à présent que d'avance l'entreprise. Et pourtant, par quelques disques d'origine que de découvertes merveilleuses américaine, juge tout cela et très une curiosité un peu plus arden- particulièrement la Sonate No 50 te ne leur permettruit-elle pas su en grand artiste, en tres grand ce domaine ? Je me réjouis donc artiste, attentif, expressif, souple, de voir ce travail entrepria par sensible, avec alsance et une techun des éditeurs français les plus nique sonore qui conquièrent et dignes de notre sympathie pour laissent d'autant plus espèrer la feur goût et leur désir d'échapper suite. Stêréo de qualité bien a en atmosphère ..

jour et 50 en ut majeur (classifi- recueil de chansons de Saint-Gercation van Hoboken), ce qui tend main-des-Près d'aujourd'hui en à quoi au juste ? Ceci dit, quelle même temps qu'une presentation densité et quelle richesse de sen- de jeunes artistes inconnus du Plus concise, la Sonate No 35 la caustique et desabusée Marche andresse à une élite friande de C'est l'élégance toute poétique, du Clown de Glanni Exposito, me remarquables par la musique, discrt. Quant à la Conafe No 50, mes y et cela passe à côté de tou- orchestrations originales et sol-

pertoire valuble. Je n'insiste pas, teret, lolette Ford A son tour prend le relal avec, entre trols, une bonne chanson: a Avec a de Morellet at Cliquet-Playel, des auteurs qui celui de tous les fantalalates d'al'connaissent leur affuire. Male n'est-ce pas elle, tout compte fait qui porte son interprête 7 Le mellieur du lot m'a semblé Louis Hartur, Lui aussi cerit ses chansons dans un atyle qui partole rappelle le sillage Brassens, mais en tout can retient. La Fille en noir aur co point est excellente qui compte les amours sans espoir d'un jeune mordu pour une nonette spetissante aur un air tort elle seule vaut l'achat de disque. Paris-Rive Gauche (2) est un entralnant I

Jacques Brei nous revient avec d'originalité musicale en tout cela timent, quelle force d'expression grand public. Inutile de dire qu'il un nouveau récital en 25 cm, mo- et beaucoup de banalitée dans les et quel équilibre, quel art d'écrire a'adresse aux amateurs de caha- no et stéréo. Je ne vous parierat paroles ! Je feral exception pour dans la Sonate 52 : Le romantie : ret et non à ceux qui s'accrochent que de la version mono, n'ayant Jeunesse dorce mordante et dyname y frappe à la porte avec in- aux basques de la vedette à gros pas encore reçu l'autre (3), Di- mique. sistance, mais dans un climat tirage. Ainst de Christine Sèvres sons tout de suite que ce nou- "als il est manifeste qu'Albert sain, spirituellement dépoulité, qui chante d'une voix dure mais veau requell, nettement moins Santoni se cherche encore. avec une sorte d'émotion rentrée « public » que le précédent set l'ouvrage de l'honnête homme Prénuptiale de Jean Ferrat, l'hu- « chansons pas comme les audo 15' siècle où le cour et l'intsi- moristique Auréole de Lambry et tres a. Certains, pour bonnes ligence s'équillhrent parfaitement. Lauze et la douloureuse chanson qu'elles soient par leur texte com- stèréo), exists en mono souple, pimpants, emue, étince- Maurice Guillot lui succède, Au- sont proprement lochantables par cm. en standard), iante, qui emporte la Sonate No teur-chanteur, il fait de la litte- d'autres que par l'auteur. D'autre 41 dans un tourbillon de charme rature # Dans les rues toutes bie- part, si je suis chaud partisan des \$40.917 (stêr\$o). en réalité la dernière écrite par te signification directe. Il récidive gnées, le ne crois pas bon qu'elles mediun Haydn pour le niano, elle fourmil- avec « Pain du peintre », chan- en viennent à retenir l'attention

re (6). Elle le fair avec une voix ravissante, un talent certain de dissuse et un charme indiscuta-

Cinette Carrin est une fantaisiste nëe. Son repertoire, comme lours, out asses inexal. Elle rachôte cette faiblease par un dynamisme a du feu de Dieu s. Son dernier 45 tours (5) nous vaut, dans le genre « bon populo » une chanson tailles sur mesure : a Le jour de paye + mais surfout un spoustouflant nouveau Bobby Lapointe : La crue du Tage d'une pétulance explosive et d'une ravis sants loufoquerie Certe chanson A

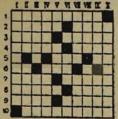
Albert Santoni chance ses propres compositions : Chiffons-Papters, La prande Aventure, C'ext beau Paris, Jennesse dorre (6), Peu

Jean HAMON.

(1) Valois : MB 921 (30 cm. (2) Pacific : LDPA 1279 (25 (3) Philips : 76.513 (mono)

(4) Pacific c 91,413 45 tours (5) Vega : 2.110 45 tours stan-

imposa — 8. Dieu de la mythologie hindoue, Est formée de plantes sur-vages — 10. De hautes montagnes sont souvent en hiver



VERTICALEMENT. - L Se trou. VERTICALEMENT. I. Se trou, vens sur un pout. — Il Anciemne missure de masses. Métal três mallèn. — Il Qui trouy facilement un emploi. Se jette dans l'Adout. — IV. Avancerai. Dépuise pariois des moutons. — V. Froncom. En douner, c'est détendres. — VI On Ontre des détendres. — VI On VII. Réalita un facilement de dour de soidement ce qui tui est confider de soidement ce qui tui est confider de l'UII. Nos ancêtres le chassaient. On les prend a la voite. ealant. On les prend à la volée. -X. Hommages nocturnes.

SOLUTION DU No 205

Horizontalement - 1 Musicien 2. Epine Ross. — 3 Alène Mon. 4. As. Retrait. — 5. At. Cadre. 6 Débit Se. — 7. Erreurs Vu. 5. Uri. Seime. — 9 Rata. Jaard.

d. Uri. Seime. — B. Rata. Jeard.

— 19. Epinette. — B. Rata. Jeard.

Verticalement. — I Me. Arseur. — II. Upse. Birn. — III. Sit. Abrite. — II. Upse. Birn. — III. Sit. Abrite. — VI. Etc. Ratin. — VII. Ex. Ratin. — VIII. — VIIII. — VIII. — VIIII. — VI ·

des salles, les escaliers de bols, les moulures tarabiscogees, les jaux placards, ces débouches sur le vide poétique, Pour ceux qui

adoptif a du maître ne sauralent passer pour une preuve de Jacques MOURGEON.

SELECTION FRANCE L - 22 h, 20 : Le FRANCE II. - 15 h. 43 :

Terre des enfants : Mon ami

FRANCE III. - 14 b. 25 : La

Tragédie d'Hamlet, prince de Danemark, de Shakespeare (adaptation) : J. Duby, J. Né-

gront, Gerard Oury, Jean Mer-

20 h. 05 : Orchestre national avec Philippe Entremont Echelle de sole (Rossini), Pay-

ché (César Franck), Premier concerto en si bémol majeur

pour plane et orchestre (Tchai-

EUROPE L - 21 h. 20 : Mu-

LUXEMBOURG, - Le Train de 8 h. 47, de Courteline, avec

TELEVISION

12 h 30 : Séquence du jeune spectateur (Charlle Chaplin, Ca-

det Rousselle (Dessin antore).

haie des cocotiers.

tre de la Jenneise), de partie adap-tation avec Michel Etcheverry, (M.

Fernandel, Rivers Cadet.

cure etc.

sic-Hall.

21 h 15 : Lecture pour tous. 22 h 15 : Reportage d'actualité.

MODULATION DE FREQUENCE

14.00 « Fidélio », opéra de Bre-thoven, avec Eleth Engen. Dir-Fische-Disaku ; 15.10 Chora-Fische-Disaku ; 15.10 Chora-d'enfanta de Hisma (Irs partie) 25 Astéria is Gaucios (Gosciany); 25.85 Orchestre national, avec Philippe Entramont, planiste (en reophonie, voir France III).

Tous les samedis notre page spô-

INFORMATIONS

FRANCE I (PAIS-inize); #di-tions completes & 18, 7 h 18, 12 h 10 et 18 h 18, coordinate brews: [Our et anti, a l'haute FRANCE II (Régional) I Cha-que jour & 6 h 50, 8 h, 13 h, 10 h, 27 h 10. FRANCE III (National) i in-formations & 9 h, 12 o, 19 h et 13 h 52 c, 19 h

Lurembourg : 6 h 30, 7 h 20, 8 h 30, 9 h 10, 11 h, 12 h, 12 h 23, toutes les heures de 13 h 4 i8 h ; 15 h 15, 22 h 20, 24 h et 0 h 35 (chaque jour).

Monte-Carto : I h, I n 10, toutes les naures de 8 h à 19 h 18 h 35, 22 h 25, 54 h.

FRANCE I (Party-Inter) | 401-

EUMOVE no 1 1 8 h 30, 7 h, 7 h 30, 8 h, 8 h 30, 9 h 10, 11 h, 12 h 12 h 45, toutes 10; neuros de 14 h 41 9 h, 18 h 30, 21 h, 22 h 23, 84 h, 0 h 55

par Georges DUVEAU - 77 -

Pendant la dernière leçon qu'il donne avant d'abandonner Courty, Bergues apercoit, de la fenêtre de sa classe, le père Auvernaux, l'ancien maire, personnage qui a ses petitesses et ses générosités, ses rouerles et ses accès de franchise. « Il a 72 ans, pense Bergues. il n'en fait pas moins et avec courage sa moisson ». Auvernaux en réeditant les gestes millénaires de l'agriculteur, surmonte la mélancolle de l'homme aux portes de la mort.

L'enfant et les sortilèges

Cependant cette ligne de crête sur laquelle s'avancent Roger Denux et Andre Gossinde apparait comme un chemin particulièrement malaisé. Dépasser la solitude, accuellir l'enfance d'un cœur apalsé, témoigner d'une souriante audace dans une cité toute o eine de criailleries et d'incertitudes, ce sont la l'écrasantes taches. L'instituteur français est ne

le XVIII siècle, à un moment où l'Histoire prend les traits de l'Utopie.

Prisonnier de ce passé, il a erré en aveugle lorsque l'Histoire descendait le versant de la Dialectique, Cito, après l'avoir traité avec une magnificente générosité, l'avait très vite dédalgné. D'autre part l'instituteur, demeaurément grandi par les luttes politiques et sociales auxquelles il avait pris part, finissait par masquer l'école ; on exaltait ou l'on bafougit les dieux qu'il servait, mais à l'enfant qu'il Instruisait, on n'accordait qu'une attention distraite.

Pendant un siècle l'instituteur a donné un étonnant relief aux réves de la France. Il a vécu dans cet état de somnanbulisme dont Proudhon, au cours des années 1840, prenait amèrement conscience. Typiquement français, Il s'est trouvé, plus que les autres citoyens, durement lesé au moment ou dans nos inventaires s'accumulent les passifs,

Le socialisme, en procédant à la relève du monde bourgeols, se trouve à une inquétante croisée des chemins. Il est dans son essence, élan, volonté de renouvellement, mais in discipline des choses à laquelle il tend risque de donner jour à de nouvelles tyrannies. La de donner jour à de nouvelles lyrannies. La - Collection dirigée par M Chodalewica.

dans cette extraordinaire décade qui achève tisfaire nos ressentiments, nos colères avec des idéologies simpliates, alors que de toute évidence le combat doit être engagé sur plusleurs fronts si on veut A la fois organiser l'économie et libérer l'homme. Que l'instituteur ne déserte pas ce combat : dans des mains hélas fragiles, il détient encore les meilleurs de nos rèves. Quelles que solent ses naïvetés et ses erreurs, il a refusé de contresigner la dure équation hégélienne, il a refuse de faire du mot Droit le avnonyme du mot Destin, Dans un univers qui se laisse de plus en plus envelopper par le mythe de l'enfance - une société dont les valeurs sont celles de l'enfance, comble les vœux des tyrans - 11 est resté un adulte. Qu'il reprenne souff le et qu'il élargisse son regard

> Il reflète un monde aux dimensions multiples. Il monte sur la barricade qui se dresse dans l'aube pâle du 3 décembre 1851 : il est le paladin qui sauve l'honneur, Soixante ans plus tard, il recueille les confidences du Grand Menuines et nous livre le secret d'un enchantement, d'une magie,

Copyright ed du Seutl.

Un militant comme Roger Hagnauer qui n'a pas, heureusement, le style beat de Salinier a mené les mêmes combats, manifesté les mêmes alarmes, souffert des mêmes contradictions. Sallmer, en observateur cordial, suit nunsi les débats qui se déroulent dans le vieux Syndicat fondé par Negre : il pense que peu à peu, le prolétariat en mûrissant fera l'unité syndicale.

L'abbé Grauix, curé du village où enseignent les Salinier entretient avec les instituteurs des rapports extrêmement amicaux. L'abbé Graulx est aussi doué que Salinier pour les grandes joutes idéologiques : suspect de modernisme, il a avec son évêque les mêmes difficultés que Salinier avec l'Inspecteur d'Academie. Le maire Panaut qui fait peser sur le village une autorité tatillonne et méchante s'oppose au savant abbe Graulx comme le Blen s'oppose au Mal. Depuis Jean Costr se cristallise dans le roman des instituteurs une nouvelle tradition ; le maire est le requet haineux prêt à aboyer alors qu'une eura de douceur entoure le prêtre. Dans le roman de Jacquet l'ombre de Pécaut reste vivante : Nombreux sont les syndicalistes qui. le sachant ou à seur insu, continuent Pécaut.

Avec Jacquet nous vivons dans les vallées

Roger Denux sont apparemment plus étroits ; un village du Morvan, Courty, où se nouent et se dénouent de pauvres intrigues qui obligeront un jeune instituteur. Henri Bergues, à poursuivre sa carrière ailleurs. Roger Denux met en relief ia solitude de l'instituteur à laquelle, dif-Il fraternellement, fait echo la solitude du curé.

Que de travaux faillis non de la solitude. mais du besoin de la tuer. Mi-amusé, mi-irrité, Denux évoque la légende dessinant tous les Bergues de France sous les traits d'un magister à férule, voue au culte des manilles et du tabac. On se rappelle la plainte de Clanricard au début du siècle : Nous sommes tellement seuls. Je suis seul, soupire Bergues. Je suis seul, répète André Glossinde dans son livre Je suis instituteur. Plutôt séparé que seul, poursuit Glossinde. Separe du peuple, dont je ne retrouverai jamais la verdeur de langage, ni les soucis, ni les joies turbulentes, Separe de la bourgeoisie que ne m'accepterait jamais, être trop fruste, ignorant des convenances, étranger à son style de

Denux comme Glossinde réussissent à depasser ce stade. La vie qui circule à travers la classe, l'effort que poursuit l'agriculteur de la Saône et du Rhône. Les horizons de aur son silion chassent les mornes pensées.